

## BOUDDHISME ET SEXUALITÉ

L'opinion généralement reçue chez les gens de l'extérieur attribue au bouddhisme une conception plutôt pessimiste de la sexualité : on connaît les règles strictes concernant le célibat et la chasteté des moines ainsi que leurs relations sociales avec les femmes ; on dit que, pour les bouddhistes, seul celui qui se fait moine peut espérer la libération totale du Nirvana, les non-moines ne pouvant espérer que les récompenses temporaires des paradis des dieux et des devas. D'où la nécessité pour les femmes de renaître homme et pouvoir se faire moine, ce qui leur permet d'espérer parvenir à l'ultime salut. Le statut social privilégié du moine semble bien reléguer la vie de « maître de maison » à un rang inférieur, un état de vie impur, semi-peccamineux, ou du moins défectueux, défavorable du point de vue du salut et de la vie spirituelle.

Il est certain que le langage tenu par les bouddhistes non-moines se prête fort à cette interprétation pessimiste : l'Occidental devrait cependant faire la part des habitudes de langage, l'accumulation de protestations d'humilité et d'indignité étant la politesse de l'Oriental.

Mais qu'en est-il au fait du point de vue de la doctrine bouddhiste ? Evidemment, on risque fort de se voir répondre immédiatement : *Mais y a-t-il vraiment une doctrine bouddhiste bien définie et uniforme, commune aux multiples bouddhismes ?* Il n'est pas de notre propos ici de discuter cette question. Nous allons nous en tenir au bouddhisme « ancien », Theravada, dit « petit véhicule » - voie étroite de salut - le bouddhisme le plus strict, celui du Sud-Est asiatique, de Sri Lanka, de Birmanie, de Thaïlande, du Laos, du Cambodge ; il y a une doctrine et on peut la trouver en des « sources » précises : la *Parole du Bouddha*, telle qu'elle est consignée dans les Ecritures canoniques, les *Trois Cor-*

*beilles* (Tri-pitaka, traï-pidok en Thaï, 45 volumes, onze rois : la Bible, dit-on).

Nous prendrons comme signe révélateur de la pensée du « Bouddhisme ancien » sur la sexualité, quelques exemples, considérés comme caractéristiques par les bouddhistes eux-mêmes de ce que disent les Ecritures au sujet de la femme et de la vie de « maître de maison », la vie conjugale.

Du point de vue du bouddhisme en général, nous pourrions considérer le terrain de notre enquête comme privilégié : bouddhisme plus proche des origines, tout structuré, autour d'un ordre monastique, Sangha, congrégation des moines, disciples privilégiés du Maître. Pour le bouddhisme Theravada, « extinction de l'ordre monastique », « extinction de la succession apostolique remontant aux premiers disciples du Maître » signifie « extinction du bouddhisme » pour cette ère-ci du cycle cosmique, en attendant l'entrée dans une autre ère et l'apparition d'un futur Bouddha.

### 1. la première « corbeille »

Ces Ecritures groupent les textes concernant l'ordre des moines, leur Règle, Vinaya. Le noyau, considéré par les spécialistes comme la section la plus ancienne, est constitué par le catalogue des « interdits » que doivent observer ceux qui sont « sortis » du monde. Cela ne concerne que les moines : il ne faut pas chercher dans cette « corbeille » l'éloge de la femme et de la vie conjugale ; il ne faut pas s'étonner d'y trouver plutôt des mises en garde et des conseils de prudence. Mais on y parle sans complexe de femmes et de vie conjugale : la famille du Bouddha, son épouse, son enfant...

Une règle monastique doit traiter des relations des moines avec les non-moines, et spécialement avec le monde féminin ; c'est le cas ici. Mais au premier abord, un Occidental ne peut manquer d'être étonné et défavorablement impressionné par tant d'interdits minutieux concernant tout ce qui est de l'autre sexe, humain ou même animal, interdits accompagnés des censures et irrégularités encourues en cas de non-observation, de violation, coupable bien sûr, c'est-à-dire délibérée et responsable, conditionnée par connaissance et consentement. Telle est la règle d'interprétation normale, sauf mention spéciale dans le texte même d'un tel article particulier, car il est quelques cas où l'irrégularité est encourue par le fait du manquement matériel même non « coupable ».

Pour être interprété correctement, cela exige de l'Occidental une critique sérieuse de ses catégories de jugement : les problèmes de langage liés aux époques, cultures et civilisations. On risque de ne pas se rendre compte combien on est, en Occident, tributaire d'un « langage de chrétienté », même malgré soi, si on est agnostique ou athée. Nos catégories de langage relèvent d'une infra-structure religieuse de type théiste à Dieu personnel, religion de Bhakti, religion-relation de grâce divine et réponse d'amour, d'alliance et de fidélité. Le Bouddhisme, c'est tout autre chose...

L'Occidental de civilisation chrétienne use sans grand discernement de catégories relevant soit de la moralité, soit de la religion : quel inconvénient à cela si la loi morale est reçue comme d'origine divine et la voix de la conscience raisonnable comme voix de Dieu ; si les règles de morale naturelle (ne pas tuer, ne pas voler) sont associées aux prescriptions positives révélées (le sabbat) dans la même charte des « commandements de Dieu » ; si les termes de faute et de péché sont devenus synonymes et interchangeables et si les fautes dites « effacées » sont à égalité avec les péchés dits « pardonnés ».

Toute faute morale étant péché pour la religion, tout péché religieux est-il faute devant la morale ? Et les manquements aux commandements de l'Eglise ? Et les contraventions aux autres règlements ecclésiastiques ? Et les manquements à la Règle qui « n'oblige pas sous peine de péché », même si elle prévoit des peines et des censures ? Prétendre devant un bouddhiste que le « péché peut être pardonné » en employant des termes qui, pour lui, veulent dire que la « faute morale peut être annulée », cette prétention de faire que l'acte commis « ne l'ait pas été », ne peut que lui apparaître comme une monstruosité, un déni de toute responsabilité morale. Toute faute, violation responsable de la moralité, est ce qu'elle est, ce que son auteur l'a faite, portant ses fruits à sa suite (loi du Karma, principe de responsabilité morale). Mais le péché, infidélité de l'homme à l'alliance à lui accordée gracieusement par Dieu, peut être par Dieu pardonné, par pure grâce, restituant son alliance à l'infidèle transpercé de repentir. Or, ceci est en dehors des perspectives du bouddhisme ; lui aussi veut aller bien au-delà du moralisme, de la pure moralité qui n'est qu'une première étape préliminaire à la voie de réalisation spirituelle ; pour ce dépassement, il a fait son choix conscient et délibéré, non pas la religion

1/ On n'ignore pas la réintroduction de la religion de Bhakti dans le Bouddhisme du Grand Véhicule : Dévotion aux *Bodhisatva*,

*amitisme* chinois, *Nambutsu* japonais (invocation du Nom, *Nama*).

de grâce et d'amour divin, notre voie, mais la voie de Sagesse, *Nana*<sup>1</sup>, la connaissance mystique, le contact illuminateur de l'ultime réalité sans forme, ni concept, au-delà de toute dualité (de sujet et objet, de connaissant et connu... cf. le « Vedanta a-dvaita de Sankara »).

Si donc, nous voulons nous faire une idée de l'attitude du moine bouddhiste par rapport à la sexualité, selon l'esprit de la Règle monastique, établie par le Maître, nous ferions fausse route en nous demandant ce qui, dans ces matières, relève pour lui du tabou, de l'impur ou du peccamineux. Constatons simplement son choix délibéré et libre de renoncement radical à toute activité sexuelle volontaire. Le détail des interdits et des censures énoncés par la Règle monastique n'a pour but que de protéger sa fidélité à cet engagement.

Mais pourquoi ce renoncement ? - Une seule réponse adéquate : la même que pour les interdits en matière d'alimentation, la même donc en ce qui concerne les deux instincts fondamentaux de conservation de l'individu et de l'espèce. C'est pour la même raison qu'il jeûne et qu'il est chaste : pour une plus grande liberté spirituelle.

Au curieux qui regarde de l'extérieur, de critiquer son impression, de retrouver dans tous ces interdits de la Règle monastique le pessimisme dualiste des manichéens, du gnosticisme, de l'enchratisme.

## 2. la deuxième « corbeille »

- Passons à la deuxième corbeille, les *Sutra*, les *dires* du Maître : *Voici ce que l'on rapporte. Le Maître se trouvait à tel endroit... Un tel vint le trouver...*

A la question du visiteur fait suite la réponse du Maître. La communauté des disciples moines est là ; mais le Maître s'adresse aux « maîtres de maison », à la communauté des disciples non moines. Ses visiteurs ou interlocuteurs occasionnels sont de la plus grande variété de conditions ou de castes ; il y a des femmes et quelques-unes de celles qu'on désigne par des périphrases. Il y a des cas célèbres : une femme vient accuser publiquement le Maître de l'avoir rendue enceinte ; mais, toute à son réquisitoire, elle ne prend pas garde à la souris qui a grimpé dans ses jupes et coupe le cordon qui tenait son faux ventre : une bûche, qui lui

tombe sur les doigts de pieds, devant tout le monde... Il y a également la femme inconsolable d'avoir perdu son enfant ; le Maître l'envoie à la recherche d'un grain de moutarde provenant d'une maison où il n'y a jamais eu de deuil...

Le Maître tient parfois des propos très durs à l'égard de disciples moines infidèles à leurs engagements : « homme de rien », etc. Mais il est toute délicatesse, compréhension pour les « maîtres de maison », toute douceur et patience pour ceux qui viennent avec des intentions malveillantes.

- Abordons maintenant la petite collection de quatre *Sutra* (discours du Maître) groupés par les Bouddhistes eux-mêmes sous le titre : Règle de vie pour tout le monde (*Every man's Ethics, four discourses of the Buddha by Narada Thera, Buddhist Publication Society, Kandy, Ceylon, The Wheel n° 14*).

#### a/ Sigalovada Sutta <sup>2</sup>

Pour le jeune Sigala, les rites religieux ne sont que perte de temps et d'argent, et ceux qui en vivent, clergé ou moines, des parasites. Il promet pourtant à son pieux père mourant de célébrer après sa mort un rite matinal quotidien à son intention, « la vénération des six orientes ». Le Bouddha va à sa rencontre dans la rosée du matin pour l'éclairer sur la signification spirituelle de ce rite dont il ne connaît que l'exécution matérielle : quels sont donc ces *six Orientes* spirituels que doit vénérer sans répit l'homme à l'âme noble ?

- Dans la mesure où il évite les quatre comportements defectueux qui sont : le non-respect de la vie, des biens d'autrui, du sexe et de la vérité = aboutissement des quatre chemins de perdition : l'avidité, l'aversion, l'égarement, la peur...

- Dans la mesure où il ne prend pas les six voies de dissipation qui s'appellent : boire, flâner, fréquenter les spectacles, jouer, suivre de mauvais compagnons, vivre dans l'oisiveté...

2 / Les références des quatre Sutra de la 2<sup>e</sup> partie sont : a / *Digha Nikaya 31* ; b / *Sutta Nipata V.V. 258-269* ; c / *Sutta Nipata V.V. 91-115* ;

d / *Anguttara Nikaya, Attaka Nipata 54* (nous les avons résumés, non traduits !).

- le vrai disciple peut couvrir les six « orientés » et entrer dans la vie victorieuse (du salut) :

- *L'Est (ou l'origine) : le père et la mère, Parents et enfants ont respectivement cinq devoirs à accomplir.*
- *Le Sud : c'est le maître (ou guru), Guru et disciple ont également chacun 5 devoirs à remplir.*
- *L'Ouest : l'épouse. On trouve là les cinq devoirs du mari et les cinq de la femme.*
- *Le Nord : il représente les amis et associés. Il y a cinq devoirs pour l'amitié et cinq bienfaits.*
- *Le Nadir : les subordonnés. D'où cinq devoirs du maître et cinq des employés.*
- *Le Zénith : les ascètes et les moines. Devoirs ou services réciproques des moines et des non-moines : cinq de part et d'autre.*

Cette vue schématique du discours du Maître fait apparaître la situation et la place relative de la vie familiale et de la vie conjugale dans l'ensemble de la vie du « maître de maison ». Voici l'énumération des 10 services réciproques du mari et de l'épouse :

- *de la part du mari, cinq services à son épouse : courtoisie, respect et politesse, égards et honneur, fidélité, partage des responsabilités, obligation de lui procurer parures et ornements.*
- *de la part de l'épouse, cinq services à son mari : application à ses responsabilités de maîtresse de maison, hospitalité pour les amis et relations, fidélité, garde de tout ce que le mari rapporte à la maison, habileté et diligence dans ses tâches propres.*

b/Maha Mangula Sutta

On trouve ici les 38 bénédictions ou béatitudes, guide de vie individuelle et sociale, texte très cher aux bouddhistes, récité fréquemment aux assemblées de fidèles... Cette nuit-là, le visiteur (céleste) du Bouddha lui

demande : « dis-moi la plus haute des bénédictions ». Voici l'énumération de leurs thèmes ; l'ordre de leur succession n'est sans doute pas sans signification :

1-3 : *Relations et amitiés* (Il faut savoir la grande importance que les Maîtres bouddhistes accordent aux amitiés, à la description de l'ami idéal).

4-6 : *Environnement matériel et moral.*

7-10 : *Instruction, habileté professionnelle, éducation.*

11-13 : *Père et mère, affection pour l'épouse et les enfants.*

14-17 : *Générosité, honnêteté, entraide, rectitude.*

18-20 : *Fuite du mal, fermeté dans le bien.*

21-26 : *Respect, humilité, gratitude, étude doctrinale.*

27-30 : *Patience, fréquentation des monastères, entretiens spirituels.*

31-34 : *Maîtrise de soi et chasteté, avancement spirituel.*

35-38 : *Fermeté dans les vicissitudes de la vie.*

#### c/ Parabhava Sutta

En contraste avec les bénédictions précédentes, voici les causes de ruine spirituelle :

- *Préférer la compagnie des méchants à celle des bons.*
- *Etre paresseux, indolent, avoir mauvais caractère.*
- *Négliger d'aider ses parents selon ses moyens.*
- *User de mauvais procédés à l'égard des ascètes et des moines.*
- *Jourir seul de sa fortune.*
- *Tirer vanité de sa naissance ou de sa fortune.*
- *S'adonner au jeu, à la boisson, à la prodigalité.*
- *Ne pas savoir être heureux et satisfait avec sa femme, courir ailleurs.*
- *Vieillir et être jaloux de sa femme plus jeune.*
- *Céder ses responsabilités à des incapables.*
- *Etre d'une ambition sans scrupules sur les moyens.*

#### d/ Vyagghapajja Sutta

- Ce sont les facteurs de prospérité matérielle :

- *l'effort persévérant, la vigilance, les bonnes amitiés ;*
- *la générosité, la largeur d'esprit, le discernement dans les relations sociales.*

● *l'aptitude à rendre fidélité pour fidélité, bonté pour bonté, sagesse pour sagesse, à vivre un peu au-dessous de ses moyens.*

- Quant aux facteurs de progrès spirituel, sont énumérées :

- *la foi au Maître et à sa Parole.*
- *la Vertu (les cinq préceptes).*
- *la libéralité, la générosité, la sagesse.*

La « conduite correcte » en matière de sexualité est l'objet du troisième des Cinq Préceptes (Panca Sila) : s'abstenir de relations sexuelles « illégales ». Comme dans l'énoncé des préceptes du Décalogue de Moïse, la formulation est négative et succincte : elle dit la « lettre » de la Loi. Au sens littéral strict, la « conduite correcte » selon le Bouddha, interdit les relations sexuelles avec « une femme non libre », c'est-à-dire qui est sous l'autorité d'un mari, de parents ou d'un tuteur, donc déjà marié ou encore mineure.

Mais au-delà de la lettre du précepte (de « l'interdit »), nous voudrions en mettre l'esprit en lumière, car c'est seulement à ce niveau-là que nous pouvons entrevoir le sens de la sexualité dans la pensée bouddhiste.

### 3. quelques jalons pour le discernement du sens de la sexualité

Quitter la voie commune du « maître de maison », quitter « le monde », pour faire profession de vie ascétique et mystique, consacrée à la poursuite exclusive de la « réalisation spirituelle » comporte, dans la tradition indienne, la double ascèse du jeûne et de la continence sexuelle. Le jeûne ne peut être absolu si l'on veut encore survivre. Mais la non-activité sexuelle - volontaire du moins - peut et doit viser à être absolue. Et en bouddhisme, pas de vrai Bhiksu (moine mendiant) sans profession de célibat et de chasteté. Sans cela, on peut être Guru, Maître, Roshi, mais pas Bhiksu.

Par ailleurs cependant, jamais le moine ne peut se prévaloir de sa profession de célibat et de chasteté pour se considérer comme un « pur », un « élu », à la manière des manichéens, reléguant les « Maîtres de maison » au rang des « impurs » ou des imparfaits. Il ne condamne pas le mariage et la vie conjugale à la manière des enchrastistes. Au contraire : on répète

assez que la communauté des disciples maîtres de maison est aussi nécessaire à la communauté des disciples moines que celle-ci l'est à la première. On répète également que le Dharma (doctrine... vérité ultime) est praticable et à pratiquer pour le maître de maison aussi bien que pour le moine... enfin, que le « vrai » Bhiksu, au sens spirituel ou plénier (paramatta), c'est « l'homme noble », celui qui est déjà bien engagé sur la Voie de libération des passions et non pas nécessairement celui qui porte robe jaune : celui-ci ne porte son titre que dans un sens matériel, conventionnel (sammuti)... Et puis, ajoute-t-on, sans gens mariés, l'ordre des moines serait bien vite éteint !

On parle parfois du « négativisme » de la « morale » bouddhiste : Négativisme ? - Il faut savoir que les Cinq Préceptes (Panca Sila), formulés négativement comme cinq interdits, ne doivent pas être séparés de leur parallèle positif, les Cinq Dharma (Panca Dharma, le mot Dharma étant pris au sens de règle, loi).

Les Cinq Sila demandent de : s'abstenir de tuer, de voler, de mal se comporter sexuellement, de mal user de sa langue, de se servir de stupéfiants.

Et les Cinq Dharma recommandent de respecter la vie, les biens d'autrui, la fonction sexuelle, la vérité, la lucidité mentale.

Ceci est la formulation simple des préceptes. En voici la présentation classique complète : Il y a dix Kamma-Patha ou voies de comportement. Dix sont qualifiés de « Kusala » (bons, bien ajustés), en contraste avec leurs contraires, les dix « A-Kusala » (défectueux) qu'on énumère les premiers.

a/ Les dix comportements « défectueux » :

- ◆ en action - il y en a trois : tuer, voler, avoir une mauvaise conduite sexuelle ;
- ◆ en paroles - il y en a quatre : le mensonge, la médisance, les grossièretés, les sottes plaisanteries ;
- ◆ en pensée - il y en a trois : l'avidité, l'aversion, l'égarement. Ce sont encore les trois Kilesa ou passions, tendances, qui sont tout ce que l'on trouve de mauvais en nous : la convoitise, l'animosité, l'ignorance (selon la traduction courante : cf. *les trois tendances de nos Pères du Désert*, Evagre).

## b/ Les dix comportements « corrects » :

Ils sont « justes », au contraire des précédents ; au strict minimum, on pourrait les définir par l'abstention de tout comportement défectueux. Mais ce serait s'en tenir à la seule « lettre » de l'interdit : le sens profond va plus loin ; il rejoint une valeur positive à respecter et à « valoriser ».

- en actions - il y en a trois : le respect de la vie, des biens, de la fonction sexuelle ;
- en paroles - il y en a quatre : la franchise, la charité, la politesse, le sérieux dans l'usage de la langue ;
- en pensées - il y en a trois : le « non-attachement » (don, générosité, libéralité), la bienveillance (sympathie, non-préférence...), la sagesse (la « vue correcte » : lucidité, clairvoyance spirituelle »).

Ce tableau est là pour bien marquer que pour le bouddhisme comme pour tout homme spirituellement clairvoyant (« éveillé » = Bouddha), actions et paroles sont la manifestation extérieure de quelque chose qui est à l'intérieur de l'homme, dans son « cœur ». En Orient comme dans la Bible, les « pensées » sont dans le « cœur » et non dans le cerveau. Le « training spirituel », commençant par s'attacher à éliminer les comportements en actions et en paroles les plus défectueux, doit aller plus loin ou plus profond, c'est-à-dire : amorcer la purification du cœur.

L'élimination des actions et paroles défectueuses porte le nom de Sila ; la purification du cœur est désignée par Samadhi.

Or, on traduit généralement Sila par « moralité »... De là à conclure que la « moralité » bouddhiste est toute extérieure et formaliste, il n'y a qu'un pas vite franchi.

Les développements ci-dessus - qui auront sans doute donné à plusieurs l'impression de longues digressions à côté du sujet fixé - ont été consentis par nécessité de bien situer l'angle d'attaque, le point de vue sous lequel la tradition bouddhiste aborde l'analyse des comportements humains, qu'il s'agisse du domaine de la sexualité, de l'entretien du corps, de la vie professionnelle ou du développement économique et culturel. La Voie du Bouddha est foncièrement une Voie de réalisation spirituelle, et vu les défauts de cet animal intelligent appelé homme, préalablement à sa « visée mystique » de Sagesse, d'illumination par la connaissance de la Vérité ultime, elle est purification du cœur humain.

Nulle part dans le Bouddhisme, je n'ai trouvé trace d'une théorie ou d'une doctrine spéciale de la sexualité, pas plus que des autres réalités de la vie humaine individuelle ou collective. Je crois qu'on chercherait également en vain dans la tradition bouddhiste une « doctrine sociale » à la manière de celle de l'Eglise catholique : il n'entre pas dans les perspectives des responsables des communautés monastiques bouddhistes, ni des dignitaires de la hiérarchie officielle au plan national (Patriarche créé par l'Etat, etc., pas du tout essentiel à l'ordre des moines), ni le cas échéant d'instances internationales ou mondiales bouddhistes qui pourraient être créées, de donner au monde de grandes synthèses doctrinales à la manière des messages et encycliques des Papes modernes. Le projet propre de la tradition spirituelle issue du Bouddha, c'est d'aider les hommes qui le désirent à guérir leur intérieur (le Bouddha-médecin) et à partir de là, poursuivre l'itinéraire spirituel.

### conclusion

Dans la perspective traditionnelle bouddhiste, la sexualité est une réalité humaine : elle est ce qu'elle est, elle est là, comme les autres réalités humaines : comme elles, la sexualité n'est ni « bonne » ni « mauvaise » en soi. Comme pour les autres réalités humaines, nous nous trouvons en face de désordres indiscutables avilissant l'homme : l'usage défectueux, « incorrect », est la chose la plus facile à discerner, car elle saute aux yeux. L'usage « correct » ou « juste » (cf. l'expression « voie correcte ») apparaît ensuite facilement par contraste. Mais il importe d'aider le « malade » à aller plus profond que les manifestations extérieures de son mal. S'il ne le voit pas lui-même, il faut le lui « dénoncer » (le Bouddha est le premier maître du soupçon), lui faire découvrir les racines intérieures du mal : elles sont dans le cœur. *Evite le mal, fais le bien, purifie ton cœur, tel est l'enseignement du Bouddha* : ainsi débute le « catéchisme » bouddhiste.

Le désordre, ce n'est pas la sexualité ; c'est la convoitise, la soif de jouissance, la soif « d'être et de posséder » : *convoitise* pour ce qui plaît, *aversion* pour ce qui déplaît et, en définitive, à la dernière racine de tout le mal humain, *aveuglement* (inconscience, ignorance) du vrai sens de l'homme, de sa vie. De ces trois racines, les deux premières sont les plus faciles à discerner ; la troisième complète est « l'Eveil » dans la Vérité faciles à discerner ; la troisième est infiniment plus subtile ; son discernement, son éradication complète est « l'Eveil » dans la Vérité ultime.

Pour la sexualité, comme pour toute autre réalité humaine, on peut dire que l'interprétation correcte de la pensée traditionnelle du Bouddhisme se joue sur la traduction du couple Kusala/Akusala :

- Permis/Tabou ? Faste/Néfastes ? On situe alors le bouddhisme au niveau de la religiosité de type magique. Karma devient charge karmique, fatum. Les rites visent à conjurer dangers, maladie, mort. La sexualité est tantôt tabou, tantôt moyen de communion avec le Sacré (cf. un certain Tantrisme).

- Permis/Défendu ? moral/immoral ? méritoire/déméritoire ? (Punna, Papa ; en Thaï : Bun, Bap). Nous voilà dans les catégories de la religion moralisante avec ses tentations : tendance au moralisme, au formalisme, au dualisme. La sexualité est de quelque manière impure, honteuse, parce que trop liée à la « chair », permise comme un moindre mal aux gens ordinaires pour calmer la concupiscence et compenser par les charges de la vie familiale. La vie « pure », c'est la vie chaste, surtout le célibat voué, qui est la vie angélique sur la terre.

Une religion qui veut être « en esprit et en vérité », voie de réalisation spirituelle - et toute religion « supérieure » le veut - doit dépasser le stade de la religion moralisante et même moralisatrice.

Le moralisme est en définitive une fausse voie : esclave de la foi, du bien et du mal (saint Paul), de la loi de « l'acte pour le fruit de l'acte » (Bhagava Gita) évitant le « mal » par peur du châtement, faisant le « bien » par désir égocentrique de la récompense, maintenant ainsi le cœur captif dans son égocentrisme, comment pourrait-il être voie de libération, de liberté spirituelle ? Quant à la fonction moralisatrice de la religion, tout progrès relevant d'une pédagogie, il ne faut pas mépriser les humbles et lentes étapes nécessaires. Mais il faut affirmer la nécessité du dépassement et en entretenir la tension.

La sagesse indienne a depuis longtemps discerné deux voies de dépassement : la Voie de Bhakti et la Voie de Nana ; ainsi pour le Yoga :

• Bhakti-Yoga : c'est le Yoga théiste, de foi, d'amour, de piété (bhakti) à Isvara, le Seigneur qui a « élu » son fidèle (élection, alliance par grâce) et que le fidèle a élu pour son Dieu.

● Nana-Yoga : c'est le Yoga de Sagesse, non essentiellement théiste, une voie spirituelle « sans religion » (au sens employé par les « théologiens de la mort de Dieu » : un Occidental hésite à employer le mot religion pour désigner un théisme sans Dieu personnel, à plus forte raison un non-théisme, préférant dire : c'est une philosophie et non pas une religion). Son terme ultime de référence est Vérité ultime, Absolu impersonnel, Brahman (neutre) point de convergence de tous les Atman individuels, au-delà de toute forme ou concept, dans l'apophatisme absolu. (Ainsi : Vedanta non dualiste de Sankara, que l'Occidental interprète souvent comme un monisme panthéiste).

Pour ce dépassement absolument impératif de la religion moralisante, s'enracinant au niveau le plus authentique de la tradition de Bhakti, de la religion d'amour des Prophètes d'Israël, le Christ a porté à l'ultime concevable (et in-concevable) la Voie d'amour : élection par grâce, alliance, réponse d'amour (car l'amour bannit tout esprit servile). Dans cette Voie, la dialectique Kusala-Akusala laisse la place au dialogue Fidélité-Infidélité. Infidélité se dit aussi « péché » ; et le péché, par grâce, peut être pardonné. Mystique est ici communion.

Tout autre est la Voie de Bouddha et sa Tradition ancienne : elle effectue le dépassement de la religion d'esclavage de la Loi par la voie de la Sagesse - car Sagesse est Liberté intérieure. Mystique est ici essentiellement connaissance. C'est bien une Voie spirituelle, une Mystique, et non un système philosophique, à moins de prendre le mot de « philosophie » dans le sens des Pères du Désert. Dans cette Voie, Dharma, Vérité ultime universelle est la référence dernière ; les mots de grâce et de péché n'y ont pas de sens. La démarche en est toute pragmatique, empirique, expérimentale. Là trouve sa place exacte le couple Kusala-Akusala : est Kusala tout ce qui se révèle favorable, fonctionnel, correct, dans le sens de l'avancement spirituel ; est A-kusala ce qui se révèle défavorable. Kusala-Akusala sont des qualifications de valeur spirituelle : elles ne peuvent qualifier que des comportements, en actes ou en paroles, soit, mais surtout et essentiellement les dispositions intérieures du cœur, plus précisément encore l'intention (Cetana). Aucune « chose » en elle-même, aucun domaine de la vie humaine, et la sexualité en particulier, n'est « bon » ou « mauvais » en soi. C'est l'usage ou plutôt l'intention de l'usager qui est - ou n'est pas - en conformité avec le sens ultime de la vie humaine. C'est là le dernier mot du bouddhisme.

*Thaïlande, Edmond Pezet*